

A Noël, les Eglises ne chôment pas, tentant de restituer à la fête une dimension chrétienne volontiers engloutie par le consumérisme. Zoom sur le travail des aumôneries genevoises

«Un sens individuel et collectif»

DOMINIQUE HARTMANN

Diaconie ▶ Toute l'année, les aumôneries assurent une présence et des célébrations dans les hôpitaux et les prisons, auprès des demandeurs d'asile et des personnes handicapées ou marginalisées. L'Eglise protestante consacre par exemple 15% de son budget de 12 millions de francs à l'entraide et au travail social. A Noël, qui célèbre l'incarnation du divin, cette activité est à son comble. Cette semaine, plusieurs centaines de personnes ont participé aux fêtes organisées par les Eglises catholique et protestante de Genève dans divers lieux du canton, au cœur des vulnérabilités.

Notre tour d'horizon débute dans les hôpitaux genevois, où six tandems curé-pasteur(e) ont assuré six services œcuméniques de Noël. Certains malades y ont participé comme ils l'auraient fait dans leur paroisse; d'autres y étaient parce qu'à Noël – fête des familles par excellence –, mieux vaut ça que d'être seul(e).

«Quelle bande d'éclöpés» Hérisées de potences à perfusion, envahies de lits, ces célébrations contrastent avec les cultes des paroisses – et en particulier ceux de Noël où chacun s'est mis sur son 31. Comme le disait récemment avec humour une octogénaire hospitalisée aux HUG, à l'issue du culte dominical: «Quelle bande d'éclöpés nous faisons...» C'est précisément cette fragilité qui mobilise les professionnels et les bénévoles de l'Eglise. «Arrachés à l'essentiel de leurs liens, explique Gabrielle Pilet Decorvet, aumônière protestante aux HUG depuis 2014, soumis aux mêmes rythmes, vêtus à l'identique, les malades vivent des ruptures très importantes», à l'égard de leurs proches, de leur situation sociale, de leur identité. «La communauté de l'instant qui naît de ces célébrations ouvre à un sens

Aux images d'Epinal, les aumôneries répondent par des rencontres.
DOMAINE PUBLIC



possible, non seulement sur le plan individuel mais aussi sur un plan collectif.» L'Eglise protestante assure quelque 5000 visites aux malades par an.

Théologienne et pasteur, Gabrielle Pilet Decorvet qualifie ces services d'exigeants: «Il faut rejoindre les gens dans leur réalité sans les réduire à

leur maladie. Et trouver les mots justes pour un public très divers, réuni de façon beaucoup plus aléatoire que dans les paroisses.»

SOLIDAIRES ET BÉNÉVOLES

Fête de l'échange et du don, que serait Noël sans cadeaux? Ceux que délivrent les aumôneries se veulent solidaires, qu'il s'agisse de leur fabrication ou de leur acquisition.

Tous les cadeaux sont ainsi achetés dans des commerces locaux de l'économie sociale et solidaire, telles les EPI, le Centre Espoir et Foyer-Handicap, ainsi qu'auprès d'un collectif de femmes palestiniennes, à Bethléem – où la Bible situe la naissance de Jésus.

Et pour financer les présents distribués dans les hôpitaux, un millier de tirelires sont déposées dans les commerces et cafés genevois qui permettent de distribuer, toutes confessions confondues, 2000

cadeaux. L'opération, née il y a sept ans, mobilise plus de 50 bénévoles. Et donne lieu à des jolies scènes, raconte Gabrielle Pilet Decorvet, aumônière aux HUG: «Un client du bistro jugeant la récolte trop modeste, est passé à toutes les tables pour l'étoffer lorsque le bénévole est revenu la chercher. Il arrive aussi que certaines employées renoncent à leur pourboire.» La plupart des bénévoles assurent ces tâches toute l'année, dont certains depuis trente ou quarante ans, poussant les lits à l'hôpital, accompagnant les personnes handicapées, etc. Cet engagement peine pourtant à se renouveler et la relève est toujours moins assurée. DHH

D'un lieu à l'autre, les services se basent sur les mêmes textes, grâce à un calendrier commun – en l'occurrence le récit de Noël de l'évangéliste Luc: «Où qu'elles soient et quel que soit leur contexte de vie, les personnes présentes participent à la communauté des croyants et c'est important», apprécie Eric Imseng, aumônier des prisons. Entre Champ-Dollon, La Brenazet et Curabillis, il vient d'assurer quatre célébrations, adressées à des personnes de langues et de confessions très diverses – ce Noël, les textes ont été traduits en huit langues.

«Où qu'elles soient et quel que soit leur contexte de vie, les personnes présentes participent à la communauté des croyants»

Eric Imseng

Pour participer aux célébrations, les détenus doivent en faire la demande. La capacité maximale de 50 personnes est souvent atteinte durant l'année, et clairement dépassée à Noël, ce qui amène l'aumônerie à doubler les services. «Une simple occasion de s'évader un instant', critique certains. Et quand bien même: où serait le mal?» questionne Eric Imseng. «A la qualité d'attention que j'observe, je peux dire que le besoin est réel. Et je ne suis pas seul à le constater, les personnes extérieures le remarquent aussi.» La remarque prend tout son sens dans le contexte des prisons préventives, où règnent «la fébrilité et l'agitation». Bien sûr, souligne l'aumônier: «Les prévenus ignorent tout de ce qui les attend et sont soumis à

un régime sévère, en cellule 23 heures sur 24.»

Cette année, les réfugiés ont été doublés à l'honneur: le Lab – ce lieu qui explore de nouvelles formes d'Eglise – a choisi d'inviter dimanche dernier ceux «qui ont souvent été refoulés, à l'image de Joseph et Marie», explique la pasteur Carolina Costa dans *Réformés*. «Les frontières se ferment de plus en plus. Nous aimerions vivre l'inverse: l'ouverture, la rencontre, donner un visage à ces personnes et qu'elles se sentent accueillies pleinement», observe-t-elle.

Mercréd, l'Agora organisait aussi sa propre fête, en anglais, en français et en arabe, voire en araméen, la langue des Evangiles, grâce à Ghada Haodiche-Kariakos, Suissesse d'origine irakienne, dont c'est la langue maternelle. Elle-même connaît bien l'apreté de l'exil, arrivée en Suisse il y a vingt ans: «Il faut beaucoup de temps pour comprendre une nouvelle culture et accepter que la sienne ne soit plus la norme. Des célébrations comme celle de l'Agora ont une valeur d'intégration. Notamment pour les enfants qui ont ainsi l'occasion de vivre, comme leurs camarades, une fête de Noël saine.»

Cœurs serrés

La fête a réuni quelque 120 personnes, des familles et des gens seuls, d'anciens réfugiés et des requérants actuels, des chrétiens et des musulmans: «Il ne s'agit pas de changer la foi de l'autre, ni de convaincre», précise Ghada Haodiche, aujourd'hui aumônière catholique. «Magnifique, la fête n'a pas obliéré la réalité de l'asile et de ses loix. Au cours de la cérémonie, chaque participant présentait aux autres ses vœux de paix. Lorsque deux familles érythréennes, désormais menacées de renvoi, ont pris la parole, bien des cœurs se sont serrés. «Ce sont eux qui ont besoin de nos vœux...» I

L'Eglise doit marquer la transition

Transidentité ▶ L'Eglise anglicane d'Angleterre encourage son clergé à mettre en place des cérémonies de style baptismales pour les personnes transgenres afin de favoriser leur accueil dans l'institution. «Les nouvelles directives donnent l'opportunité, sur la base des Ecritures, de permettre aux personnes transgenres de marquer leur transition en présence de leur famille en Eglise», a commenté M^{re} Julian Henderson, président de la Chambre des évêques, rapporte le journal britannique *The Telegraph*. La démarche est destinée à marquer le changement d'identité de la personne concernée et de favoriser son accueil dans la communauté.

Le document anglican précise toutefois que de telles cérémonies ne peuvent être assimilées à des baptêmes. Selon le *Telegraph*, les franges traditionalistes de l'Eglise d'Angleterre ont empêché un changement de la liturgie en ce sens et l'assimilation de ce genre de cérémonie à une bénédiction. Les directives, approuvées par la Chambre des évêques le 10 décembre 2018, expliquent comment des rituels incluant de l'eau et de l'huile peuvent être intégrés à l'office.

CATH.CH

Pas d'ardoise pour le diocèse

Messe du pape ▶ L'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF) tire un bilan financier équilibré de la messe du pape à Genève, le 21 juin dernier. Sur les deux millions de francs, il ne reste plus que 60 000 francs à trouver.

Les coûts sont quasi définitifs: la messe du pape à Palepox aura coûté 1,98 million de francs au diocèse de LGF.

Pour financer cette messe, dont les coûts équivalent les charges annuelles du diocèse, les Corporations et Fédérations catholiques cantonales, sollicitées par la Conférence centrale catholique romaine de Suisse, ont versé 300 000 francs. Ces entités avaient également prévu une couverture de déficit de 250 000 francs à laquelle l'évêché n'a pas eu recours. «Nous avons reçu environ 850 000 francs de dons individuels, se réjouit Jean-Baptiste Henry de Diesbach, économiste diocésain. Deux

millie cinq cents donateurs ont versé des sommes allant de 5 à 50 000 francs. Trente-cinq pour cent des recettes proviennent de Genève, précise-t-il. L'Eglise catholique romaine de Genève nous a ouvert son carnet de donateurs, ce qui est vraiment généreux. Contrairement à d'autres cantons, l'Eglise à Genève vit principalement de dons. Et certains de ses donateurs ont réservé leur offrande pour financer cette messe du 21 juin.» «Outre les dons de personnes privées, 450 000 francs proviennent des paroisses et des quêtes et 300 000 francs des communautés et institutions religieuses.» Déduction faites des recettes sur place, il reste donc environ 60 000 francs à trouver. L'économie est confiante: «Cette messe ne se soldera par un déficit important, comme ce fut le cas lors de la visite de Jean Paul II à Berne en 2004.»

CATH.CH

PARUTION

«PERLES» DE VIE

Un petit ouvrage qui vient de paraître réunit des *Perles* récoltées au fil des rencontres des aumôniers de la santé de l'Eglise catholique. Regroupées en quelques petits chapitres elles racontent la joie, l'espérance, la gratitude, mais aussi les peines, la colère, la souffrance de la vie quotidienne et donnent la parole aux personnes âgées, malades, ou en fin de vie, «pour montrer que la vie continue au-delà de la fragilité et des difficultés.» Ces perles de vie, illustrées de photos de Jean-Claude Gademser s'égrènent sur 108 pages. Le livre sera distribué aux bénévoles de l'aumônerie, aux résidents et aux paroissiens intéressés. CATH.CH

ÉGLISE CATHOLIQUE DE GENÈVE

LOGO ET SITE: DU NEUF

L'Eglise catholique romaine à Genève se dote d'une nouvelle identité visuelle, qui mise sur le rouge, et d'un nouveau site internet et un nouveau logo. La nouvelle identité mise sur le rouge, couleur du «don de la joie». Le site, qui déménage à l'adresse eglisecatholique-ge.ch, propose plus de contenu, davantage d'images et des nouvelles rubriques. Il souhaite offrir un reflet de l'apport du catholicisme dans le canton, de la diversité des 52 paroisses et missions linguistiques, et de la pluralité des services et aumôneries. CATH.CH